

Messe du samedi 11 août 2018

Sainte Claire d'Assise († 1253)

Première lecture (Ha 1, 12 ; 2, 4)

« *Le juste vivra par sa fidélité* »

Seigneur, depuis les temps anciens, n'es-Tu pas mon Dieu, mon Saint, Toi qui es immortel ?

Seigneur, Tu as établi les Chaldéens pour exécuter le jugement ;
Tu en as fait un roc pour exercer le châtement.

→ OK pour le châtement qui vient de Toi,
mais seulement pour ceux qui le méritent !

Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, Tu ne peux supporter la vue de l'oppression.

Alors, pourquoi regardes-Tu ces perfides, pourquoi restes-Tu silencieux
quand le méchant engloutit l'homme juste ?

Tu traites les hommes comme les poissons de la mer, et comme les reptiles que personne ne domine.

Le Chaldéen les pêche tous avec son hameçon, les prend avec son filet, et les recueille dans ses nasses,
ce qui le comble de joie et d'allégresse !

Alors il offre des sacrifices à son filet, il fait fumer de l'encens devant ses nasses,
car il leur doit une prise abondante et une nourriture copieuse.

N'arrêtera-t-il pas de vider son filet, de massacrer sans pitié des nations ?

Je vais me tenir à mon poste de garde, rester debout sur mon rempart,
guetter ce que Dieu me dira, et comment il répliquera à mes plaintes.

→ Je T'ai dit ma plainte ; maintenant
je vais attendre patiemment
et écouter attentivement Ta réponse

Alors le Seigneur me répondit :

« Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes,
pour qu'on puisse la lire couramment.

Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas.

Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard.

Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. »

– Parole du Seigneur.

→ Ta réponse, je dois l'attendre encore ;
j'en aurai d'abord une vision
(donc je saurai ce que j'attends) ;
ce qui comptera pour moi
c'est de l'attendre dans la fidélité !

Psaume Ps 9A, 8-9, 10-11, 12-13

R/ Jamais Tu n'abandonnes, Seigneur, ceux qui Te cherchent

Il siège, **le Seigneur**, à jamais :
pour juger, Il affermit son trône ;
Il **juge le monde avec justice**
et gouverne les peuples avec droiture.

→ **Toi, Seigneur, avec justice,
Tu juges tout le monde...**

Qu'Il soit la forteresse de l'opprimé,
sa forteresse aux heures d'angoisse :
ils s'appuieront sur Toi, ceux qui connaissent Ton Nom ;
jamais Tu n'abandonnes, Seigneur, ceux qui Te cherchent.

→ **...Mais Tu es la forteresse de l'opprimé,
et l'appui de ceux qui Te connaissent**

→ **Et ceux qui ne Te connaissent pas mais
Te cherchent, Tu ne les abandonnes pas !**

Fêtez le Seigneur qui siège dans Sion,
annoncez parmi les peuples Ses exploits !
Attentif au sang versé, Il se rappelle,
Il n'oublie pas le cri des malheureux.

→ **Tu sièges dans Sion et Tu juges le monde.
Mais nous n'avons pas peur de Te fêter
et de T'annoncer aux autres peuples.
Car Toi, Seigneur, Tu juges avec justice !**

Acclamation (2 Tm 1, 10)

Notre Sauveur, le Christ Jésus, **a détruit la mort ; Il a fait resplendir la vie par l'Évangile.**
Alléluia.

Évangile (Mt 17, 14-20)

« *Si vous avez la foi, rien ne vous sera impossible* »

Un homme s'approcha de Jésus, et tombant à ses genoux, il dit :
« **Seigneur, prends pitié de mon fils.** Il est épileptique et **il souffre beaucoup.**
Souvent il tombe dans le feu et, souvent aussi, dans l'eau.
Je l'ai amené à **tes disciples**, mais ils **n'ont pas pu le guérir.** »

→ **Ce père dit tout de suite à
Jésus la souffrance de son enfant**

Prenant la parole, Jésus dit :

« **Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ?
Combien de temps devrai-je vous supporter ?**

→ **Jésus s'adresse d'abord
à Ses disciples, et durement
("incroyants", "dévoyés" ...)**

Amenez-le-moi. »

Jésus menaça le démon, et il sortit de lui.
À l'heure même, **l'enfant fut guéri.**

→ **Puis Il libère et guérit
aussitôt l'enfant**

Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et Lui dirent en particulier :

« **Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ?** »

Jésus leur répond : « **En raison de votre peu de foi.** »

→ **La clé : la foi en Lui, point.**

Amen, je vous le dis : **si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde,**
vous direz à cette montagne : « Transporte-toi d'ici jusque là-bas »,
et elle se transportera ; **rien ne vous sera impossible.** »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation de La Croix

Nicolas Tarralle (Augustin de l'Assomption)

L'image de la montagne qui se laisse transporter d'un endroit à un autre nous étonne et nous laisse incrédules. Pourtant, c'est notre foi qui est sollicitée : « *Si vous avez de la foi gros comme un grain de moutarde, dit Jésus, vous direz à cette montagne...* » Mais quel type de relation avons-nous avec une montagne, sommes-nous seulement capables de lui parler ? La nature, de manière générale, ne nous est-elle pas impersonnelle et extérieure ?

Là commence notre conversion de foi : croire à une relation profonde et vivante. Le grain de moutarde nous rappelle que la foi grandit et déploie ses branches pour offrir son hospitalité.

Surtout, dans l'évangile d'aujourd'hui, la foi concerne la relation à un père et à son fils épileptique « *qui souffre beaucoup* ». Les disciples n'ont pas pu guérir l'enfant : ils se sont fait une montagne de ce mal qui leur échappait. Leur action la plus efficace est de répondre à l'injonction de Jésus : « *Amenez-le moi.* »

De fait, les relations les plus profondes et vivantes que nous pouvons tisser Le placent, Lui, au premier plan. Lui seul est le véritable horizon de guérison que nous pouvons offrir. Jésus n'a plus besoin d'être présent à nos côtés à chaque instant, nous savons qu'il est là, déjà, à côté de chacun : c'est Lui notre graine de moutarde !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Cyrille de Jérusalem (313-350) évêque de Jérusalem et docteur de l'Église

« Augmente en nous la foi » (Lc 17,5)

Le mot « foi » est unique en tant que vocable, mais il a une double signification. Il y a en effet un aspect de la foi qui se rapporte aux dogmes ; il s'agit de l'assentiment sur telle vérité donnée. Cet aspect de la foi est profitable à l'âme, selon la parole du Seigneur : « Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle » (Jn 5,24)...

Mais il y a un second aspect de la foi : c'est la foi qui nous est donnée par le Christ comme un charisme, gratuitement, comme un don spirituel. « A l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à un autre une parole de science selon le même Esprit, à un autre la foi dans le même Esprit, à un autre le charisme de guérir » (1Co 12,8-9). Cette foi qui nous est donnée comme une grâce par l'Esprit Saint n'est donc pas seulement la foi dogmatique, mais elle a la puissance de réaliser ce qui dépasse les forces humaines. Celui qui possède cette foi « dira à cette montagne : 'Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera' ». Car lorsque quelqu'un prononce cette parole avec foi, « en croyant qu'elle va s'accomplir, et sans hésitation intérieure » (Mc 11,23) alors il reçoit la grâce de sa réalisation. C'est de cette foi qu'il est dit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde ». En effet, la graine de moutarde est toute petite mais elle recèle une énergie de feu ; semence minuscule, elle se développe au point d'étendre de longues branches et de pouvoir même abriter les oiseaux (Mt 13,32). De même la foi accomplit dans une âme les plus grands exploits en un clin d'œil.

Quand elle est éclairée par la foi, l'âme se représente Dieu et Le contemple autant qu'il est possible. Elle embrasse les limites de l'univers et, avant la fin du temps, elle voit déjà le jugement et l'accomplissement des promesses. Toi donc, possède [demande] cette foi qui dépend de Dieu et qui te porte vers Lui ; alors tu recevras de lui cette foi qui agit au-delà des forces humaines.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Voir et entendre Dieu : toute l'aventure spirituelle tient dans ces deux mots tout simples. Voir Ses gestes de salut et entendre Sa parole : déjà, sous l'Ancienne Alliance, c'était la route du salut ; c'était aussi l'attitude à laquelle on reconnaissait les véritables fils d'Israël. Contrairement aux impies, tancés par Isaïe, qui laissaient leur cœur s'épaissir jusqu'à ne plus voir et ne plus entendre, les prophètes et les justes vivaient du désir de voir et d'entendre ce que Dieu annonçait pour les jours du Messie.

Du vivant de Jésus sur terre, les gens de Galilée, puis de Judée, ont vu à l'œuvre le propre Fils de Dieu, car Dieu était en Jésus se réconciliant le monde. "Celui qui était dès le commencement", ils L'ont vu de leurs yeux, ils L'ont contemplé, "leurs mains ont touché le Verbe de vie" (1 Jn 1,1) ; et ils ont entendu le Christ "raconter" le Père, de Sa voix humaine de Fils de Dieu. "Bienheureux êtes-vous, leur disait Jésus, de voir ce que vous voyez et d'entendre ce que vous entendez".

Depuis l'entrée de Jésus dans la gloire, la foi seule permet de voir et d'entendre. De voir les promesses de Dieu réalisées en Jésus Sauveur, et la puissance du Christ à l'œuvre dans l'histoire des hommes ; d'entendre les paroles de Jésus Révélateur résonner dans l'Église, et de percevoir ce que l'Esprit dit aux Églises.

Nous voyons et nous entendons, mais c'est "de nuit", dit Jean de la Croix, car il nous faut miser non sur nos évidences, mais sur la seule parole du Christ.

"Bienheureux êtes-vous, nous dit encore Jésus, comme il le disait à Thomas ; bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu les traits du Messie de Nazareth". Ces traits-là, ces traits humains, nul ne les a contemplés plus longuement que Marie, mère de Jésus. C'étaient des traits de chair qu'Elle-même lui avait donnés par la puissance de l'Esprit. Mais sa vraie béatitude était ailleurs, dans son écoute : "Bienheureuse, celle qui a cru qu'il y aurait un accomplissement pour ce qui lui avait été dit au nom du Seigneur. Bienheureux ceux qui écoutent la parole et qui la gardent".

Voir et entendre : lorsque nous rejoindrons le Christ dans la gloire, comme Marie l'a déjà rejoint, c'est encore cela qui résumera notre bonheur, éternellement : "Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est, et face à face". Ce que nous entendrons alors, aucun mot de la terre ne peut le dire.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Un homme s'avance en suppliant et il s'agenouille devant Jésus qui est resté sur le pré en pente, de sorte qu'il surplombe le chemin d'au moins trois mètres et qu'il est bien visible pour tous.

« Maître, lui dit l'homme, je suis allé avec mon fils à Capharnaüm pour Te chercher. Je T'amenais mon malheureux fils afin que Tu le délivres, Toi qui chasses les démons et guéris toutes sortes de maladies. Il est souvent pris par un esprit muet. Dans ce cas, il ne peut que pousser des cris rauques comme une bête qui s'étrangle. L'esprit le jette à terre, et lui se roule en grinçant des dents, en écumant comme un cheval qui ronge son mors ; de plus, il se blesse ou risque de mourir noyé ou brûlé, ou bien encore écrasé, car l'esprit l'a envoyé plus d'une fois à l'eau, dans le feu ou en bas des escaliers.

Tes disciples ont essayé, mais n'ont pas pu.

Oh ! Seigneur plein de bonté ! Pitié pour moi et pour mon enfant ! »

Jésus flamboie de puissance pendant qu'il s'écrie : « O génération perverse, foule satanique, légion rebelle, peuple d'enfer incrédule et cruel, jusqu'à quand devrai-je rester à ton contact ? Jusqu'à quand devrai-je te supporter ? » Il est si imposant qu'il se fait un silence absolu et que les railleries des scribes cessent.

Jésus dit au père : « Lève-toi et amène-moi ton fils. »

L'homme part et revient avec d'autres hommes, au milieu desquels se trouve un garçon de douze à quatorze ans. C'est un bel enfant, mais à l'air un peu hébété comme s'il était abasourdi. Il a une longue blessure rouge sur le front et plus bas se trouve la trace blanche d'une vieille cicatrice. Dès qu'il voit Jésus qui le fixe de son regard magnétique, il pousse un cri rauque et il est pris de contorsions spasmodiques de tout le corps, il tombe à terre en écumant et en roulant les yeux, de sorte qu'on lui voit seulement le blanc de l'œil, alors qu'il se roule par terre dans la convulsion caractéristique de l'épilepsie.

Jésus s'avance de quelques pas pour être près de lui, et il dit : « Depuis quand cela arrive-t-il ? Parle fort pour que tout le monde entende. » Tandis que le cercle de la foule se resserre et que les scribes se placent plus haut que Jésus pour dominer la scène, l'homme crie : « Depuis son enfance, je te l'ai dit : il tombe souvent dans le feu, dans l'eau, en bas des marches et des arbres, parce que l'esprit l'assaille à l'improviste et le projette ainsi pour en venir à bout. Il est tout couvert de cicatrices et de brûlures. C'est une chance qu'il ne soit pas resté aveugle sous les flammes du foyer.

Aucun médecin, aucun exorciste n'a pu le guérir, et pas davantage tes disciples.

Mais Toi, si, comme je le crois fermement, Tu peux quelque chose, aie pitié de nous et secours-nous !

– Si tu peux le croire, tout m'est possible, car tout est accordé à celui qui croit.

– Oh ! Seigneur, si je crois ! Mais si ma foi n'est pas encore suffisante, augmente toi-même ma foi, pour qu'elle soit complète et obtienne le miracle » dit l'homme en pleurant, agenouillé auprès de son fils plus que jamais en convulsions.

Jésus se redresse, recule deux pas, et pendant que la foule resserre plus que jamais le cercle, il s'écrie d'une voix forte : « Esprit maudit qui rends l'enfant sourd et muet et le tourmentes, je te l'ordonne : sors de lui, et n'y rentre jamais plus ! »

L'enfant, tout en restant couché sur le sol, fait des sauts effrayants, s'arc-boutant et poussant des cris inhumains ; puis, après un dernier sursaut par lequel il se retourne à plat ventre en se frappant le front et la bouche contre une pierre qui dépasse de l'herbe et qui se rougit de sang, il reste immobile.

« Il est mort ! s'écrient certains.

– Pauvre enfant !

– Pauvre père ! » compatissent les meilleurs.

Et les scribes, railleurs :

« Il t'a bien servi, le Nazaréen ! », ou bien :

« Maître, comment se fait-il ? Cette fois, Belzébuth Te fait faire piètre figure... »

Et ils rient haineusement.

Jésus ne répond à personne, pas même au père qui a retourné son fils et lui essuie le sang du front et de ses lèvres blessés, en gémissant et en appelant Jésus. Mais le Maître se penche et prend l'enfant par la main. Celui-ci ouvre les yeux en poussant un gros soupir, comme s'il s'éveillait d'un rêve, il s'assied et sourit. Jésus l'attire à lui, le fait mettre debout, et le remet au père, tandis que la foule hurle d'enthousiasme et que les scribes s'enfuient, poursuivis par les railleries de tous...

« Et maintenant, allons » dit Jésus à ses disciples. Et après avoir congédié l'assistance, il contourne la montagne en se dirigeant vers la route déjà parcourue le matin.

Les voilà de nouveau dans la maison de Nazareth et même, pour être plus précis, ils sont dispersés sur le monticule des oliviers en attendant de se séparer pour le repos. Ils ont allumé un petit feu pour éclairer la nuit, car c'est déjà le soir et la lune se lève tard. Mais la soirée est tiède, " presque trop ", disent sentencieusement les pêcheurs qui prévoient des pluies prochaines. Et il est beau d'être là, tous unis, les femmes dans le jardin fleuri autour de Marie, les hommes là-haut et, sur le faite du talus de manière à être avec ceux-ci et celles-là, Jésus qui répond à l'un ou l'autre pendant que les femmes écoutent attentivement.

Ils devaient parler de l'épileptique guéri au pied de la montagne, et les commentaires durent encore. « Il a vraiment fallu que ce soit toi ! S'exclame son cousin Simon.

– Mais même en voyant que leurs exorcistes n'y pouvaient rien, tout en reconnaissant qu'ils avaient employé les formules les plus fortes, le miracle ne les a pas persuadés, ces faucons ! Dit, en hochant la tête, le passeur Salomon.

– Et même en disant aux scribes leurs propres conclusions, on ne les persuaderait pas.

– Oui ! Mais il me semblait qu'ils parlaient bien, n'est-ce pas ? demande un que je ne connais pas.

– Très bien. Ils ont exclu tout sortilège du démon dans le pouvoir de Jésus, en disant qu'ils s'étaient sentis envahis par une paix profonde quand le Maître a fait le miracle, alors que, disaient-ils, quand il sort sous l'influence d'un pouvoir mauvais ils en éprouvent une sorte de souffrance, répond Hermas.

– Pourtant, comme il était fort cet esprit, hein ? Il ne voulait pas partir ! Mais pourquoi ne le tenait-il pas en permanence ? C'était un esprit qui avait été chassé, qui était perdu, ou bien l'enfant est-il assez saint pour le chasser lui-même ? » demande un autre disciple dont je ne connais pas le nom.

Jésus répond spontanément :

« J'ai expliqué à plusieurs reprises que toute maladie, étant un tourment et un désordre, peut cacher Satan et que Satan peut se cacher dans une maladie, s'en servir, la créer pour tourmenter et faire blasphémer Dieu. L'enfant était un malade, pas un possédé. Une âme pure. C'est pour cela que je l'ai délivrée, avec beaucoup de joie, du démon très rusé qui voulait la dominer au point de la rendre impure.

– Alors pourquoi, si c'était une simple maladie, n'avons-nous pas réussi ? fait remarquer Judas.

– Oui ! On comprend que les exorcistes ne pouvaient rien si ce n'était pas un possédé !

Mais nous... » observe Thomas.

Et Judas, qui ne digère pas l'échec d'avoir essayé plusieurs fois sur l'enfant en obtenant seulement de le faire tomber dans de l'agitation, sinon dans des convulsions, dit :

« Mais avec nous il devenait pire. Tu te souviens, Philippe ?

Toi qui m'aidais, tu as entendu et vu les moqueries qu'il m'envoyait. Il a été jusqu'à me dire :

" Va-t'en ! De nous deux, le plus démon, c'est toi. "

Ce qui a fait rire les scribes derrière moi.

– Et cela t'a déplu ? demande Jésus, comme incidemment.

– Bien sûr ! Ce n'est pas agréable d'être bafoué et ce n'est pas utile quand on est de Tes disciples.

On y perd son autorité.

– Quand on a Dieu avec soi, on ne manque pas d'influence, même si tout le monde vous raille, Judas.

– D'accord. Mais Toi, augmente donc notre puissance, au moins en nous Tes apôtres.

Pour que certains échecs ne se produisent plus.

– Il n'est pas juste que j'augmente votre pouvoir, et ce ne serait pas utile. Vous devez agir par vous-mêmes, pour réussir. C'est à cause de votre insuffisance que vous ne réussissez pas, et aussi parce que vous avez diminué ce que je vous avais donné par des dispositions qui ne sont pas saintes. Vous avez voulu les ajouter en espérant des triomphes plus spectaculaires.

– C'est pour moi que tu dis cela, Seigneur ? se récrie Judas.

– Tu dois savoir si tu le mérites. Moi, je m'adresse à tous. »

Barthélemy demande :

« Mais alors qu'est-ce qui est nécessaire pour vaincre ces démons ?

– La prière et le jeûne. Il ne faut pas autre chose.

Priez et jeûnez. Et non seulement en ce qui concerne la chair.

Car il convient que votre orgueil ait jeûné de satisfactions.

L'orgueil, quand on le satisfait, rend l'esprit et l'âme apathiques.

Et l'oraison devient tiède, inerte, de même qu'un corps repu est somnolent et lourd.

Et maintenant allons, nous aussi, prendre un juste repos. Demain, à l'aube, que tous, sauf Manahen et les disciples bergers, soient sur la route de Cana. Allez. Que la paix soit avec vous. » Mais ensuite, Il retient Isaac et Manahen et leur donne des instructions particulières pour le lendemain, jour de départ pour les femmes disciples et Marie, qui commencent leur pèlerinage pascal avec Simon, fils d'Alphée, et Alphée, fils de Sarah.

«Vous passerez par Esdreton pour que Marziam voie le vieux père. Vous remettrez aux paysans la bourse que je vous ai fait donner par Judas. Et pendant le voyage, vous secourrez les pauvres que vous rencontrerez avec l'autre bourse que je vous ai laissé tout à l'heure. Arrivés à Jérusalem, allez à Béthanie, et dites de m'attendre pour la nouvelle lune de Nisan. Je ne tarderai guère à partir de cette date. Je vous confie la personne qui m'est la plus chère et les femmes disciples. Mais je suis tranquille, elles seront en sécurité. Allez. Nous nous reverrons à Béthanie et nous resterons longtemps ensemble.»

Il les bénit et, pendant qu'ils s'éloignent dans la nuit, il bondit dans le jardin et pénètre dans la maison où se trouvent déjà les femmes disciples et sa Mère qui, avec Marziam, sont en train de serrer les cordons des sacs de voyage et de tout ranger pour leur absence d'une durée inconnue.